

Mais alors se produisit un incident qui plongea la petite troupe dans la consternation.

Les cinq premières pirogues avaient déjà abordé, lorsque, par suite d'une fausse manœuvre des Canadiens qui la montaient, la sixième se heurta violemment contre un tronc à fleur d'eau.

Elle sombra aussitôt.

Or cette dernière pirogue contenait les vivres, les salaisons, la farine et le baril de rhum qui constituaient toutes les provisions de la petite expédition.

On se trouvait donc tout à coup sans vivres, au moment même où ces estomacs affamés réclamaient le plus impérieusement satisfaction.

Les Canadiens s'entre-regardèrent avec stupeur, Jean d'Arramonde s'emporta, le père André leva les yeux au ciel, comme pour demander à la Providence un peu de cette manne qu'elle avait envoyée jadis si à propos aux Hébreux mourants de faim.

Seul, Ouinnipeg ne perdit rien de son calme et de son sang-froid. Il fit amarrer solidement les cinq pirogues qu'il dissimula avec soin sous le feuillage d'un gros arbre dont l'inondation avait miné les racines et qui baignait sa tête chevelue dans les eaux du lac.

Puis il donna un ordre à trois de ses guerriers qui partirent dans trois directions différentes, après avoir changé leur fusil contre un arc.

Il revint ensuite vers le groupe consterné formé par Jean d'Arramonde, le missionnaire et les volontaires canadiens. Quant à Paterna, il s'était mis sournoisement à l'écart et, armé d'un long bâton, il suait sang et eau pour attraper un jambon échappé au naufrage et que le courant entraînait rapidement.

— Mon frère blanc désire sans doute se reposer, dit l'Aigle-Noir à Jean d'Arramonde. Je connais près d'ici une petite clairière où ses guerriers pourront passer la nuit. Mes jeunes hommes veilleront.

— Eh bien ! conduisez-nous, Aigle-Noir, dit d'Arramonde en soupirant. Nous allons tâcher de remplacer par quelques heures de sommeil le souper absent.

— Trois de mes jeunes hommes parcourent le bois en ce moment. Ils apporteront peut-être un daim ou un orignal.

— Ah ! par le ciel, Ouinnipeg, vous êtes un sage et prudent guerrier ! s'écria d'Arramonde à qui la présence d'esprit du chef sauvage rendit soudain courage et confiance. En avant donc !

Tandis que la petite troupe s'installait dans la clairière où l'Aigle-Noir l'avait conduite et allumait le feu destiné à rôtir le daim promis par le chef indien, le père André s'éloignait, dans l'espoir de trouver parmi les mousses de la forêt quelques œufs d'outarde ou de poule de bruyère.

Le missionnaire marcha longtemps à travers bois, écartant les herbes du bout de son bâton, levant les yeux vers les branches des arbres pour tâcher d'y découvrir un nid, mettant enfin dans ses recherches le zèle et l'ardeur qu'il apportait à toutes ses actions. Il ne sentait ni les épines qui lui piquaient les jambes ni les grandes lianes qui lui fouettaient le visage.

Il ne s'inquiétait guère non plus de la route qu'il suivait, ni des difficultés que pourrait présenter le retour à travers les fourrés épais d'un bois inconnu.

— Ces pauvres enfants ! murmurait-il en allant droit devant lui à grandes enjambées et en se débattant avec vigueur contre l'enchevêtrement des branches et des lianes, ils sont épuisés de fatigue et de faim... à la veille peut-être de se battre. Si je pouvais leur rapporter au moins quelques œufs et quelques fruits !

Tout à coup un léger bruit dans un fourré voisin parvint à son oreille.

Il s'arrêta et écouta.

Il ne s'était pas trompé : il entendit à peu de distance un froissement de branches produit sans doute par le passage d'un animal qui devait être de forte taille.

Le père André se dirigea aussitôt de ce côté en marchant doucement.

Il écarta les ronces et les lianes et se trouva bientôt devant une sorte de petite clairière entourée de tous côtés de sapins élevés.

Au milieu de cette clairière, un animal au pelage fauve gisait à terre ; c'était un jeune daim.

La tête à demi renversée, le pauvre animal léchait lentement une large blessure qu'il avait au flanc. L'herbe autour de lui était toute sanglante. Un morceau de bois planté dans sa blessure indiquait qu'il avait été atteint d'une flèche. Dans sa fuite rapide, il avait sans doute heurté des branches, traversé des buissons, et la flèche en tournant dans la plaie l'avait affreusement déchirée.

Épuisé par la perte de son sang, il était venu tomber en cet endroit écarté.

Un éclair de joie traversa les regards du père André. Il serra le bâton qu'il tenait à la main et entra rapidement dans la clairière afin d'achever l'animal. Il se représentait par avance le plaisir qu'éprouveraient « ses pauvres enfants » lorsqu'ils le verraient arriver portant sur ses épaules cette belle pièce de venaison.

En entendant un bruit de pas, le daim blessé releva brusquement la tête. Il aperçut le vieillard et, par un effort désespéré, se mit debout pour essayer de fuir ; mais ses jambes tremblèrent sous lui et, fléchissant les jarrets, il retomba lourdement à terre. Un frisson de fièvre ou de terreur courut sur son pelage sombre.

Le père André s'approcha ; déjà son bras vigoureux se levait pour frapper... L'animal tourna vers lui ses grands yeux noirs, doux et profonds, il fit entendre un petit brame plaintif et le regard qu'il attacha sur le vieux missionnaire devint humide, comme si une larme eût humecté le jas de ses prunelles.

Le vieillard parut hésiter ; son bras resta un instant levé, immobile, puis peu à peu s'abassa. La pointe du bâton toucha doucement la terre et le missionnaire, s'appuyant sur son arme, fixa son bon regard sur la victime qu'il allait sacrifier.

— Pauvre animal ! murmura-t-il, Dieu t'a permis d'échapper à l'ennemi qui t'avait blessé... Ne serait-ce pas l'offenser que de t'ôter la vie ?

Le bâton glissa de ses mains et tomba dans l'herbe.

Comme s'il eût compris la pensée de clémence qui avait désarmé son ennemi, le gracieux animal cessa de fixer sur le vieillard ses regards suppliants et recommença à lécher le sang qui coulait de sa blessure.

Le père André regarda cette plaie sanglante.

— Pauvre bête, dit-il, comme elle doit souffrir !

Il fit quelques pas dans la clairière, ramassa deux poignées d'herbes et cueillit les feuilles d'une plante que les Indiens employaient avec succès pour guérir leurs blessures.

Quelques instants après, il était agenouillé près du daim blessé. Il retira le fer de la flèche, étancha le sang avec une poignée d'herbes et mit sur la blessure une compresse de larges feuilles. Les grands yeux noirs de l'animal s'attachèrent de nouveau sur le visage du vieillard ; mais, cette fois, ils avaient